

Prédication Marc 14 versets 12 à 26

Ce récit important de la Passion de Jésus permet en premier lieu de nous rappeler la définition du sacrement selon la Réforme : geste institué par Jésus, à l'aide d'un signe matériel, accompagné d'une parole de salut, comme pour le baptême et la cène. Et pour la cène nous avons le récit de l'institution du repas, comme aujourd'hui, le pain et le vin comme signes et la parole d'espérance : « je boirai le vin nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père ».

Nous remarquons aussi qu'il y a des gestes nombreux, Jésus prend le pain, il le bénit, il le rompt, il le donne et il dit. Gestes de la multiplication des pains, aussi gestes à l'auberge d'Emmaüs, gestes de reconnaissance.

Gestes accomplis pour les hommes, gestes accomplis en présence de Dieu, gestes du don.

La cène est l'acte du don par excellence, Jésus va donner sa vie, Jésus donne sa vie.

Jésus « prend » sa vie pour s'en dessaisir afin de la donner ; Rappelez-vous : ma vie nul ne la prend, je la donne.

Jésus « bénit », c'est-à-dire qu'il prie Dieu, lui rendant grâces de cette vie qu'il a lui-même reçue de Dieu. Dans cet acte ultime du don de sa vie, Jésus se place devant Dieu dont il accepte le dessein : que l'Évangile reste parole vivante à travers sa propre mort.

Jésus « rompt » le pain comme il rompt sa vie, sa vie qui va être brisée par la mort, brisée par le partage, Jésus donne sa vie pour tous, pour la multitude et non pour un seul. La fraction du pain dit Luc, fractionné pour le partage au plus grand nombre.

Jésus « donne » ou plus justement se donne. Jésus ne donne pas simplement du pain et du vin, il se donne, il donne sa vie afin qu'aujourd'hui encore nous entendions les paroles qui nous sauvent : vous êtes les enfants bien aimés de

celui qu'on appelle Dieu, de l'amour, de la force créatrice de vie. C'est bien le don qui caractérise la cène.

Et enfin **Jésus parle**, et en parlant J »sus invite les 12 à manger, vous avez bien entendu les 12 !

Ce 12 est essentiel à entendre et à comprendre, o ne pas rejeter. Au-delà du symbole du chiffre 12 qui rassemble tout le monde habité à travers les 12 tribus d'Israël et les 12 disciples, ce chiffre est aussi à comprendre au temps de ce repas.

Jésus annonce que l'un des 12 va le trahir sans prononcer son nom. Tous à l'annonce de la trahison s'interrogent, « serait-ce moi ? » tous sans exception.

Cette question des disciples est importante pour nous aujourd'hui, comme elle l'a été au temps de Jésus.

Cette interrogation, est-ce moi qui serait capable de trahir mon ami, mon maître, mon Seigneur et mon Sauveur ? Oui cela peut être moi, toi ou toi ...

Que les disciples s'interrogent dit la difficulté de vivre la foi, la difficulté de marcher avec le Christ.

Cela dit aussi nos refus et nos résistances à l'Évangile, à la vie de Dieu. Nos révoltes devant le don.

Oui c'est vrai, nous ne savons pas quoi faire devant ce don total nous qui donnons avec tant de mesquinerie, tant de calcul, qui n'imaginons pas recevoir sans rendre, sans donner à notre tour.

Et puis ce Jésus qui nous donne tout en nous donnant sa vie, que vais-je ne faire moi qui n'est rien demandé de tel ?

Quand Jésus donne sa vie, il donne l'Évangile, cela nous l'avons bien compris. Et nous avons bien compris aussi ce qu'est l'Évangile, l'amour des autres jusqu'aux ennemis, c'est-à-dire respect et souci des autres. C'est alors que se dressent toutes les barrières, toutes les résistances, toutes nos trahisons.

Pourtant tous ceux et celles qui sont capable de trahir, qui y pensent, qui le font, tous sont invités à la table du Seigneur car Jésus est justement venu manger avec les pêcheurs que nous sommes.

Quand nous prenons place à la table de Jésus, c'est comme pêcheur, le savons-nous ? Quand nous prenons place à la table de Jésus, nous sommes à côtés des autres pêcheurs comme nous.

Cela peut nous interpeller, pourtant c'est le défi de Jésus, rassembler tous les pêcheurs y compris ceux et celles qui ne pensent pas l'être...A la table du Seigneur, il n'y a que des pêcheurs, toujours prêts à ne pas comprendre, toujours prêts à refuser le don, à dire non à la vie.

Baptême et cène nous sont donnés pour fortifier notre foi, nous sont donnés comme nourriture sur le chemin, nous sont donnés comme signes du salut et force pour la vie. Ils sont donnés aux pêcheurs que nous sommes car ils disent le pardon, la libération, l'amour de Dieu pour chacun malgré nos infidélités.

S'extraire de ces dons divins en pensant que nous n'avons pas besoin de la vie d'un Autre, d'amour d'un Autre, c'est croire que notre salut vient d'un autre, qu'il nous est donné et que nous avons à le recevoir par la foi.

Luther disait « deux béquilles pour notre imbécillité », à l'époque cela voulait dire faiblesse. « Deux aides » disait Calvin.

L'invitation de Dieu à prendre place à la table du Christ est pour chacun de nous. Nous ne méritons pas ces dons, mais nous en avons besoin. Dieu nous les donne comme nourriture pour notre vie.

Amen